



## Enquête QUISS 2015

(n= 533) :

### Données QUISS 2015 : Perspectives professionnelles des étudiantEs

---

OVE – mai 2016

Données : L'étude **QUISS** (Q**U**estionnaire International for Students Survey) est une enquête internationale dont le questionnaire a été conçu à l'Université de Konstanz et est administré en Allemagne tous les trois ans depuis 1983. Depuis, il a aussi été administré en Espagne (Catalogne, en 2001), en France (région Rhône-Alpes, en 2001 et 2009) et au Maroc (Université de Casablanca, en 2014). En Suisse, l'OVE-UNIGE a envoyé ce questionnaire au printemps 2015 à tous les étudiants se trouvant dans leur quatrième année de présence à l'Université de Genève, ce qui constitue une population de 1622 personnes, pour 1568 adresses valables. 533 étudiantEs ont répondu (soit un taux de réponse de 34%).

Dans cette base de données, nous avons donc des étudiantEs qui se situent à des stades différents de leur cycle d'études :

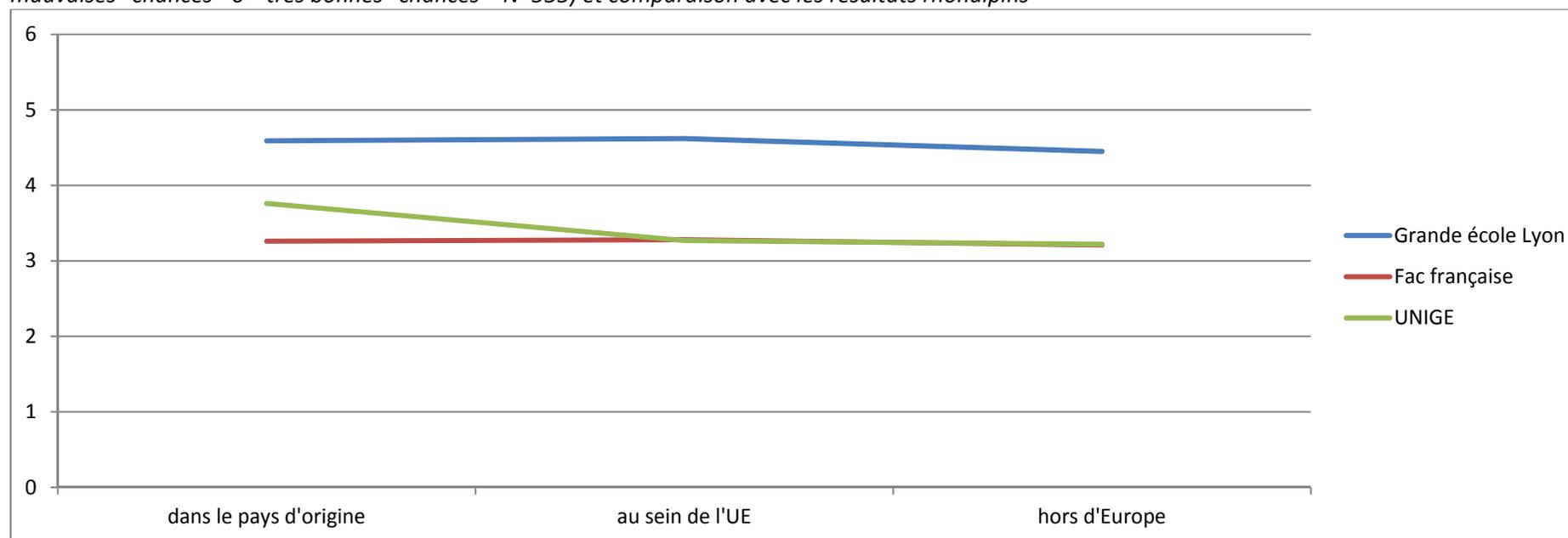
Bachelor	BA1	9	1.7%
	BA2	43	8.1%
	BA3	181	34.0%
Master	MA1	180	33.8%
	MA2	29	5.4%
Autres		91 (dont 34 se déclarent en 4 <sup>e</sup> année de bachelor !!!)	17.1%
<b>Total</b>		<b>533</b>	<b>100%</b>

Dans le cadre d'une journée d'étude avec nos collègues français et marocains, nous avons eu l'occasion de comparer les résultats genevois avec ceux obtenus à Grenoble pour les universités et grandes écoles rhônalpines. C'est pour cette raison que les notes de cette série (sur l'enquête QUISS 2015) contiennent des comparaisons avec les résultats français, groupés en deux grandes catégories : "fac française" pour les universités grenobloises et lyonnaises et "grande école Lyon" pour les deux grandes écoles lyonnaises investiguées (INSA et ENS).

## Perspectives d'insertion des diplômés de la filière

On a demandé aux répondantEs au questionnaire QUISS d'estimer "les chances de trouver un travail dans les années qui viennent pour les diplômés de leur discipline" sur une échelle allant de 0 ("très mauvaises" chances de trouver un emploi) à 6 ("très bonnes" chances de trouver un emploi). L'estimation de ces chances était demandée pour un emploi en Suisse, "dans l'Union Européenne" et "en dehors de l'Europe". En l'occurrence, afin de rendre mieux comparables les différents items<sup>1</sup>, nous avons choisi de faire les moyennes des réponses.

Graphique 1 : Estimation des chances de trouver un emploi dans les années qui viennent pour les diplômés de la filière– Moyenne des réponses (0="très mauvaises" chances - 6="très bonnes" chances – N=533) et comparaison avec les résultats rhônalpins<sup>2</sup>



Source : QUISS 2015

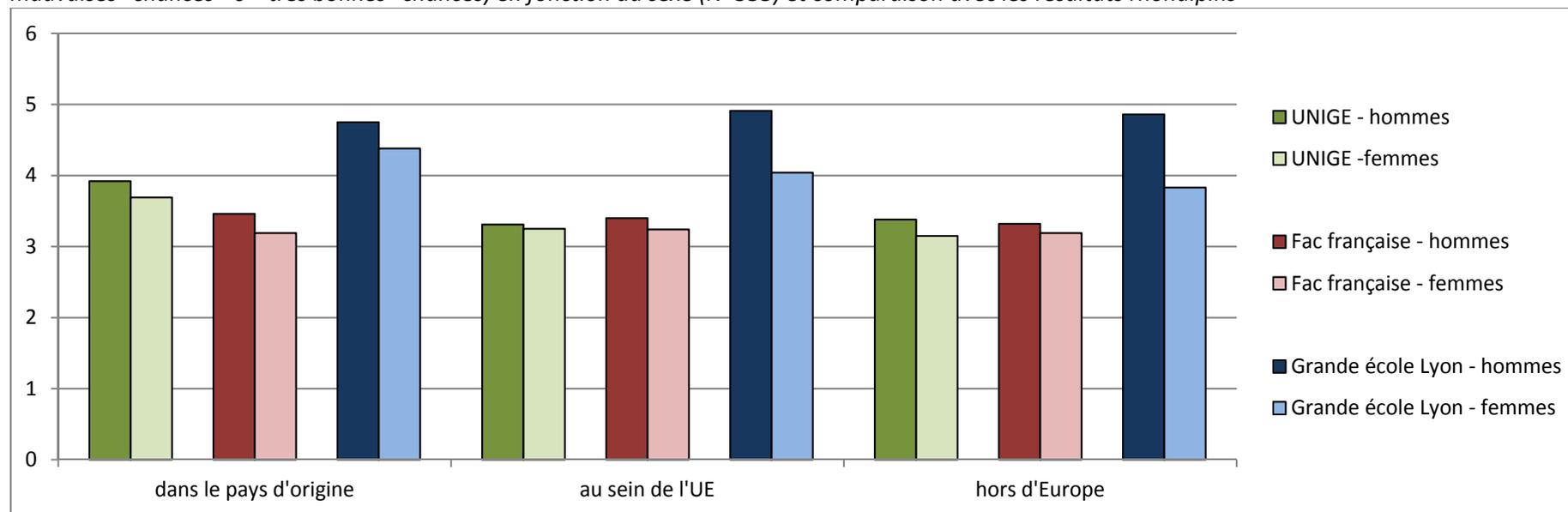
<sup>1</sup> Ainsi que pour pouvoir comparer les réponses obtenues à l'UNIGE à celles obtenues en Rhône-Alpes, nos collègues français ayant choisi cette façon de synthétiser leurs résultats.

<sup>2</sup> Chaque fois que nos résultats seront comparés avec les résultats français, nous reprendrons les catégories "Fac française" pour désigner les universités rhônalpines et "Grande école Lyon" pour désigner les Grandes écoles lyonnaises dont les étudiantEs ont été interrogés par nos collègues de l'Université Pierre Mendès-France, de Grenoble.

On constate à la lecture du graphique 1 que, de façon moyenne, les étudiantEs de l'Université de Genève estiment leurs chances de trouver un emploi dans les années à venir comme assez proches du point neutre (entre "très bonnes" et "très mauvaises"). Ils ne sont donc ni vraiment pessimistes ni résolument optimistes. Leurs estimations sont clairement plus basses que celles données par les étudiantEs des Grandes écoles lyonnaises et meilleures que celles données par les étudiantEs des universités de la région Rhône-Alpes... si on se tient, pour cette dernière comparaison, aux chances d'obtenir un emploi dans le pays du diplôme. Dès que l'insertion projetée concerne l'étranger, l'estimation des étudiantEs de l'UNIGE rejoint celle des étudiantEs des facs de Lyon et de Grenoble. En d'autres termes, à l'Université de Genève, les chances d'insertion professionnelle à l'étranger semblent nettement moins bonnes qu'en Suisse alors qu'en France, toutes les estimations se retrouvent au même niveau. La différence dans l'estimation des chances d'obtenir un emploi dépend sans doute plus du contexte national que de la façon dont l'université en question prépare l'étudiantE à obtenir un emploi après ses études.

Le graphique 2 nous indique que les étudiantes, quel que soit le type de haute école, se montrent plus pessimistes que les étudiants. La différence entre étudiants et étudiantes est moins forte dans les universités (Genève, Grenoble ou Lyon) que dans les grandes écoles, dont les débouchés potentiels sont plus souvent situés dans des milieux professionnels où les disparités entre les sexes sont plus fortes.

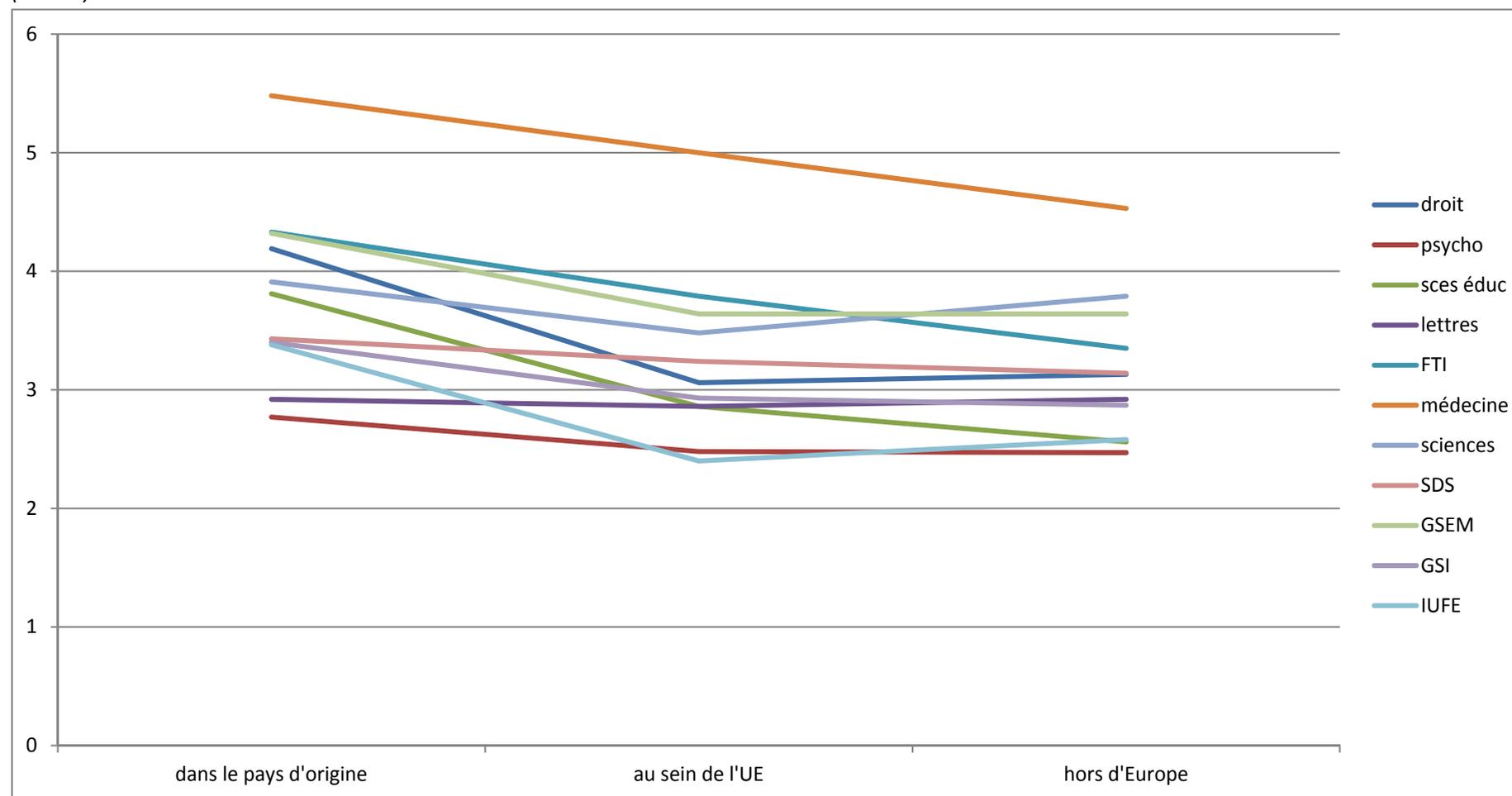
Graphique 2 : Estimation des chances de trouver un emploi dans les années qui viennent pour les diplômés de la filière– Moyenne des réponses (0="très mauvaises" chances - 6="très bonnes" chances) en fonction du sexe (N=533) et comparaison avec les résultats rhônalpins



Source : QUISS 2015

La variabilité interfacultaire est assez élevée, plaçant les étudiantEs en Médecine très loin au-dessus de tous les autres, quel que soit le pays d'insertion considéré.

Graphique 3 : Estimation des chances de trouver un emploi dans les années qui viennent pour les diplômés de la filière selon la faculté, l'école ou l'institut – (N=533)



Source : QUISS 2015

Pour ce qui est des autres facultés, remarquons que :

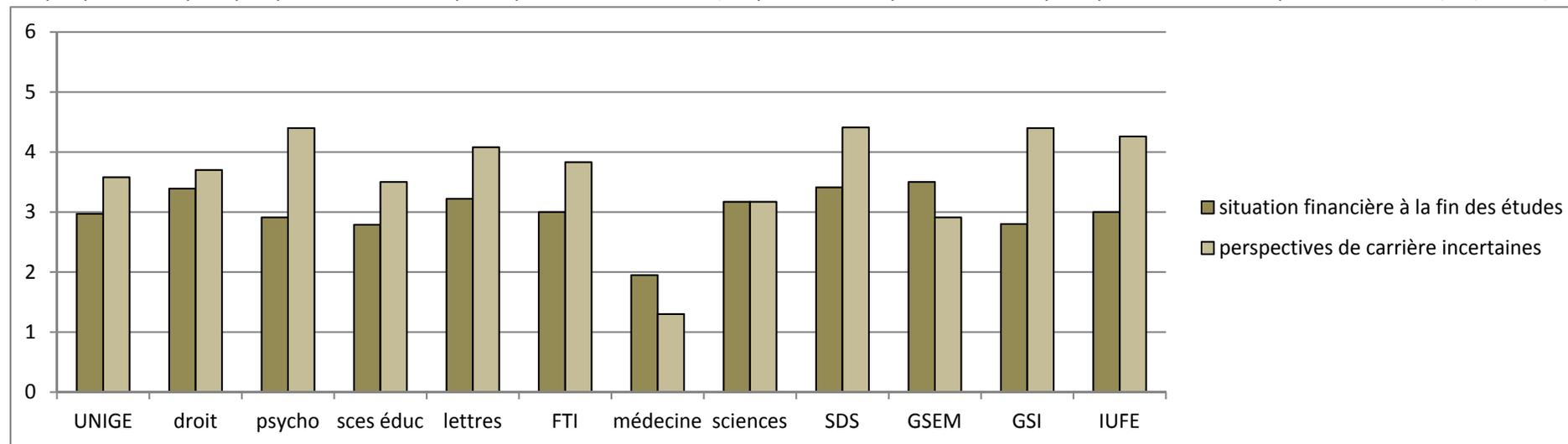
- derrière la Médecine, c'est en FTI, en GSEM, en Droit<sup>3</sup> et en Sciences qu'on se montre le plus optimiste quant à la future insertion professionnelle des diplômés de la filière;
- les étudiantEs en Lettres et en Psychologie se voient systématiquement sous la barre du 3 (point moyen entre les "bonnes" et les "mauvaises" chances);
- pour toutes les affiliations facultaires, c'est l'insertion en Suisse qui apparaît comme associée aux meilleures chances de trouver un emploi en rapport avec le diplôme obtenu;
- des études qui sont plus facilement définies par leur ouverture sur l'étranger (GSEM, FTI, GSI) ne font pas partie de celles pour lesquelles l'insertion à l'étranger serait la plus proche de ce qu'elle est en Suisse;
- les étudiantEs en Sciences, en Lettres, en SDS et en Psychologie sont ceux qui estiment que leurs chances d'obtenir un emploi à l'étranger sont les plus proches de celles d'obtenir un emploi en Suisse (pour les étudiantEs en Sciences, il faut que cet "étranger" soit en dehors de l'Union Européenne);
- à l'opposé, c'est en Droit, en Sciences de l'éducation et à l'IUFE que les estimations sont les plus contrastées, à savoir beaucoup moins bonnes pour l'étranger que pour la Suisse (ce qui se conçoit aisément pour des filières qui offrent des brevets explicitement valables en Suisse);
- il n'y a qu'en Sciences (voire à l'IUFE) que l'insertion "*dans l'Union européenne*" est vue comme plus difficile qu'ailleurs à l'étranger.

Ces résultats peuvent être comparés aux (et confirmés par les) réponses à deux autres questions (dans une autre section du questionnaire) pour lesquelles les étudiantEs doivent indiquer s'ils sentent peser sur eux un certain nombre de facteurs. Deux d'entre eux touchaient le futur (la période après l'université) : "*votre situation financière à la fin de vos études*" et "*des perspectives de carrière incertaines*". Nous les reprenons dans le graphique 4.

---

<sup>3</sup> L'optimisme des étudiantEs en Droit apparaît clairement pour l'insertion en Suisse, beaucoup moins à l'étranger. Pour les étudiantEs de cette discipline, la formation suivie est très fortement orientée vers des qualifications permettant d'exercer en Suisse. Cet item est donc plus important encore pour le Droit que pour les autres disciplines. Cela justifie qu'on les classe parmi les plus optimistes malgré leur estimation moyenne des chances de trouver un emploi à l'étranger.

Graphique 4 : Jusqu'à quel point sentez-vous peser personnellement...? (Moyennes des réponses - 0="ne pèse pas du tout" – 6="pèse fortement") – (N=533)



Source : QUISS 2015

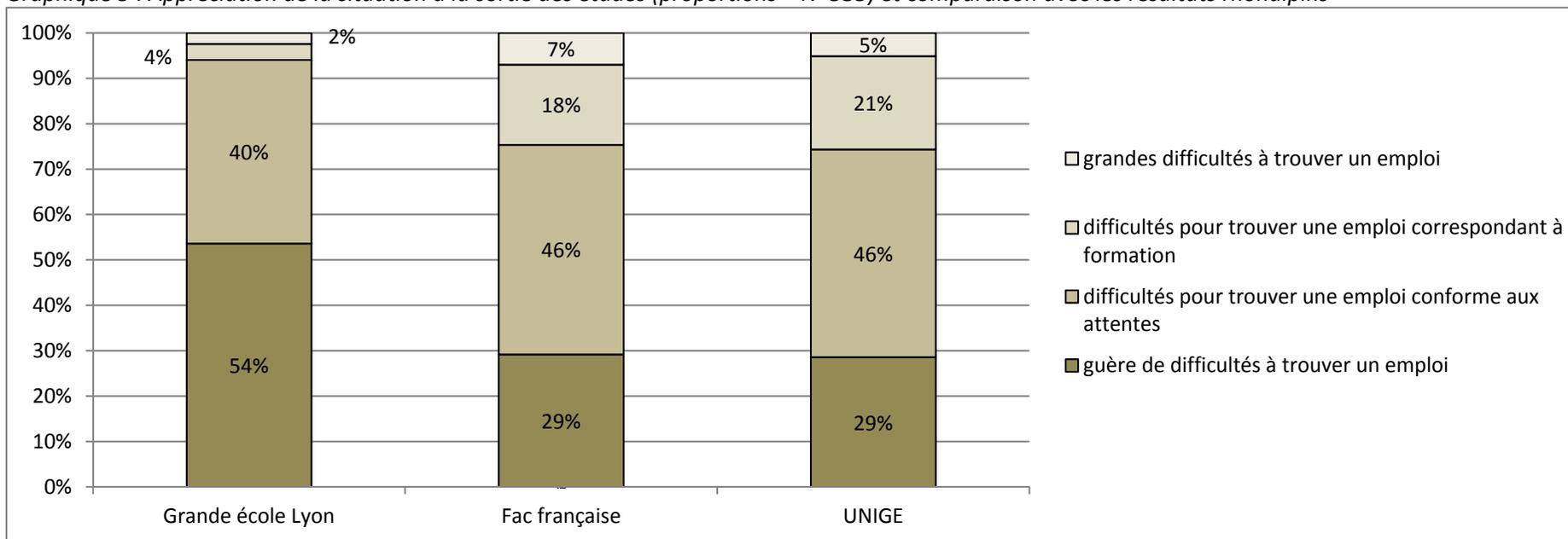
A la lecture du graphique 4, on peut faire les constatations suivantes.

- Ce sont les étudiantEs en Médecine qui, de très loin devant tous les autres, sentent le moins peser sur eux ces deux craintes liées à la situation matérielle à la sortie des études.
- Les autres facultés dont les étudiantEs étaient optimistes quant à leurs chances d'obtenir un emploi (Droit, GSEM, FTI et Sciences) présentent ici des profils bien différents de celui de la Médecine et se situent à des niveaux beaucoup plus proches de ceux des autres facultés, dont les étudiantEs étaient plus pessimistes quant à leur future insertion professionnelle. Ceci nous rappelle que l'obtention d'un emploi est loin d'épuiser la définition de la situation professionnelle après les études. Le niveau des revenus et les possibilités de promotion (et donc de reconnaissance) y occupent une place importante.
- Dans presque toutes les facultés, le souci est plus marqué pour les perspectives de carrière que pour la situation financière. C'est en particulier le cas en Psychologie, en SDS, au GSI, à l'IUFE, en Lettres, à la FTI...
- Seules deux facultés voient le schéma inverse (souci plus marqué pour la situation financière que pour les perspectives de carrière) : la GSEM et la Médecine. Pour les Sciences, le souci a été, en moyenne, estimé au même poids. Remarquons que c'est en GSEM qu'on indique à la fois le poids le plus élevé pour la situation financière et le poids le moins élevé (à l'exception de la Médecine) pour les perspectives de carrière.

## Situation à la sortie des études

Une autre question demandait aux répondantEs de dire quelle est, selon eux, en ce qui concerne l'emploi, la situation la plus probable après leurs études. Le graphique 5 reprend les réponses à cette question.

Graphique 5 : Appréciation de la situation à la sortie des études (proportions – N=533) et comparaison avec les résultats rhônalpins<sup>4</sup>



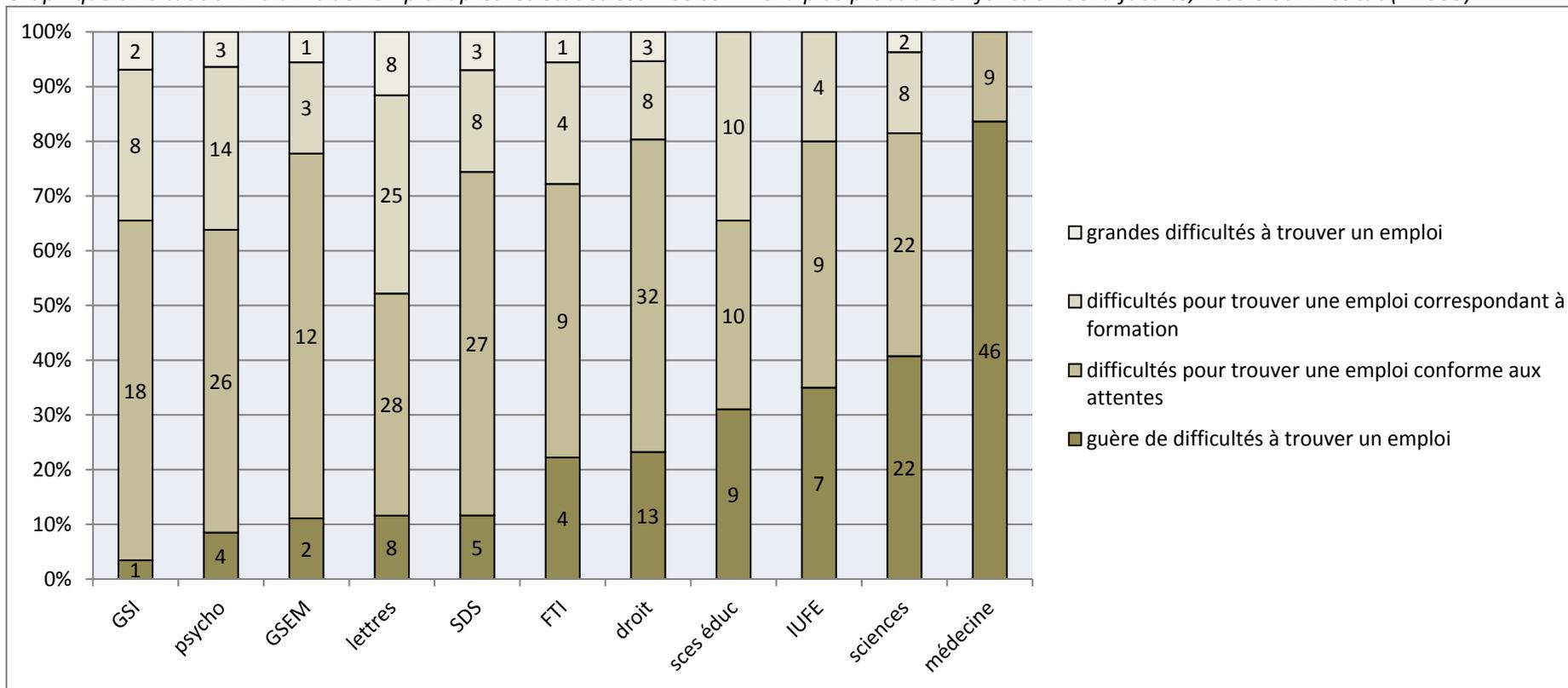
Source : QUISS 2015

On le voit, malgré la situation de l'emploi en Suisse, nettement meilleure que ce qu'elle est en France, les étudiantEs de l'Université de Genève répondent de la même façon que les étudiantEs des universités de Lyon et de Grenoble à la question sur la facilité à trouver un emploi. Ils sont bien moins optimistes que les étudiantEs des Grandes écoles lyonnaises. Plus de trois quarts de nos répondantEs ont indiqué qu'ils pensaient qu'ils auraient des difficultés dans leur quête d'un emploi à la sortie de l'université. Notons que cette distribution n'est pas sensible au sexe de l'étudiantE, les femmes étant un petit peu plus

<sup>4</sup>Pour établir ce graphique, nous avons retiré les étudiantEs ayant répondu "Je ne sais pas". Ils représentaient 14% de l'ensemble (pour 12% des étudiantEs français).

pessimistes que les hommes, mais de façon non significative. Les différences entre facultés sont, comme on pouvait s'y attendre, particulièrement fortes. Dans le graphique 6, les facultés sont classées par ordre d'optimisme croissant de leurs étudiantEs.

Graphique 6 : Situation vis-à-vis de l'emploi après les études estimée comme la plus probable en fonction de la faculté, l'école ou l'institut (N=533)

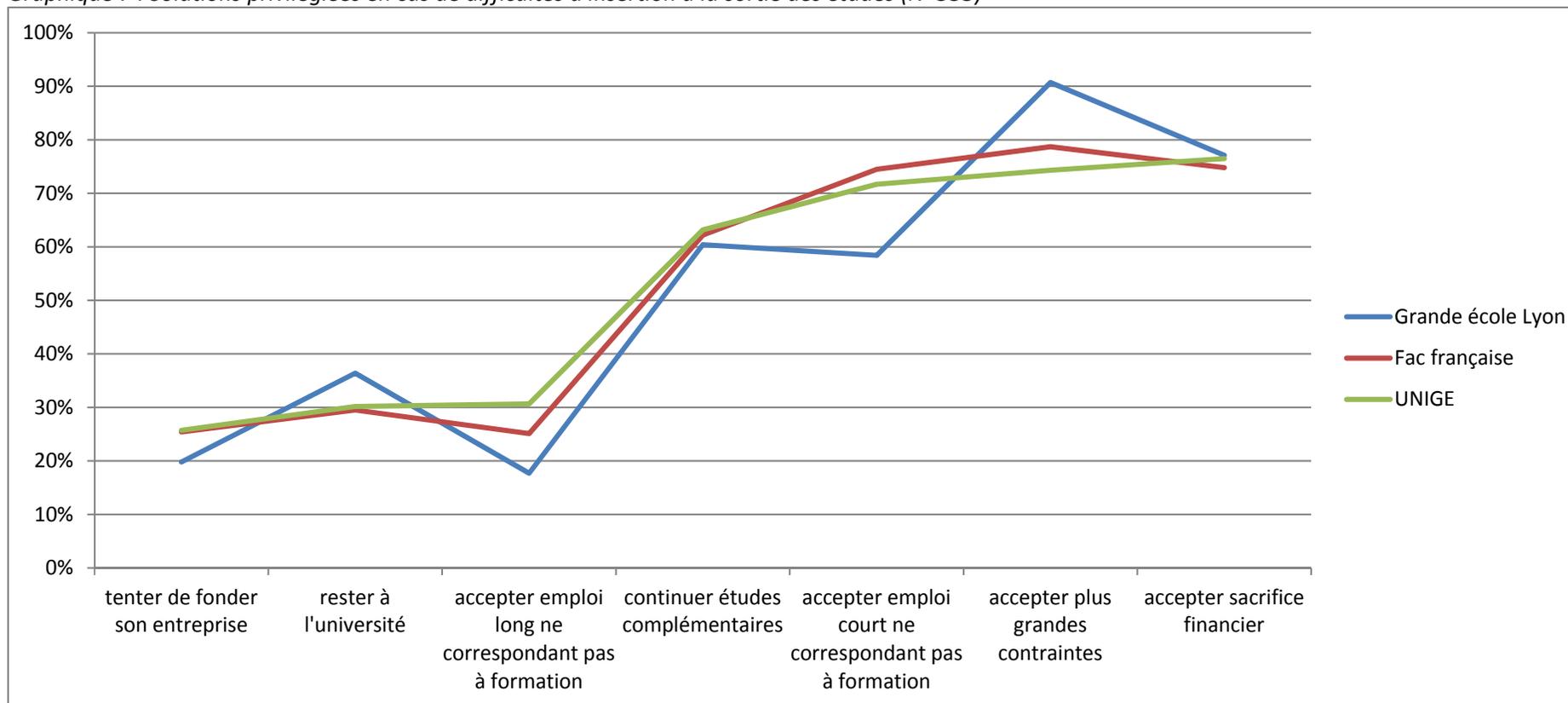


Source : QUISS 2015

Le graphique 6 confirme ce qui avait été vu plus haut. Les étudiantEs en Médecine sont très nettement plus optimistes que les étudiantEs de toutes les autres affiliations facultaires. Les Sciences suivent à très bonne distance, directement suivies par les deux filières pédagogiques, qui offrent toutes deux un brevet d'enseignement et correspondent donc à des formations explicitement qualifiantes. De manière générale, l'optimisme n'est donc pas de mise. Peut-être le pessimisme joue-t-il une fonction de conjuration ?

En cas de difficultés d'insertion professionnelle, on peut se demander quelle sera l'attitude de l'étudiantE. On voit dans le graphique 7 que les réponses des étudiantEs genevois ne diffèrent pas de celles des étudiantEs issus des universités françaises.

Graphique 7 : Solutions privilégiées en cas de difficultés d'insertion à la sortie des études (N=533)



Source : QUISS 2015

"Rester à l'université", "tenter de fonder sa propre entreprise" ou "accepter un emploi permanent qui ne correspond pas à la formation" ne sont que très peu envisagés. Par contre, s'engager dans des contraintes supplémentaires, en particulier si elles sont limitées dans le temps, est plus volontiers envisagé ("études complémentaires", "accepter à court terme un emploi qui ne correspond pas à ma formation", "plus grandes contraintes", "sacrifice financier").

Si cette tendance générale se retrouve dans toutes les facultés, on remarque néanmoins de fortes variations selon l'appartenance facultaire (voir en annexe, le graphique A1).<sup>5</sup> Ainsi,

- le fait de "*rester à l'université*" est très peu envisagé par les étudiantEs de la FTI (12%) alors que plus de 40% d'étudiantEs de Lettres et 50% de ceux de l'IUFE envisagent de "*rester à l'université pour utiliser le temps d'attente*";
- le choix d'études complémentaires "*pour améliorer les chances de carrière*" est le plus envisagé par les étudiantEs en SDS et au GSI (73%), ce qui fait une différence de plus de 20 points de pourcentage avec ceux qui l'envisagent le moins, à savoir ceux de la GSEM et de la FTI (50%);
- la solution pour laquelle on enregistre la variation la plus faible est "*l'acceptation de plus grandes contraintes*" : 20 points de pourcentage de différence entre la Médecine (87%) et l'IUFE (67%);
- "*l'acceptation d'un sacrifice financier*" dessine le même genre de tendance, si ce n'est que les étudiantEs de l'IUFE sont nettement moins prêts à l'accepter (50%). Si on retire également les Sciences de l'éducation (65%), on se retrouve avec la plus petite différence de tous les items, entre les 73% de la Psychologie ou du Droit et les 87% de la Médecine;<sup>6</sup>
- la variation est forte pour ce qui est de "*l'acceptation d'un emploi (court ou permanent) ne correspondant pas à la formation*" : entre 96% (FTI) et 48% (Médecine) si l'emploi est "*à court terme*"; entre 47% (GSI) et 15% (Médecine) si l'emploi est "*permanent*";
- "*la fondation de sa propre entreprise*" est l'apanage des étudiantEs en GSEM (50%), les autres restant loin derrière, entre 35% pour les étudiantEs en Psychologie et 15% pour ceux de l'IUFE.

### Choix et projets professionnels

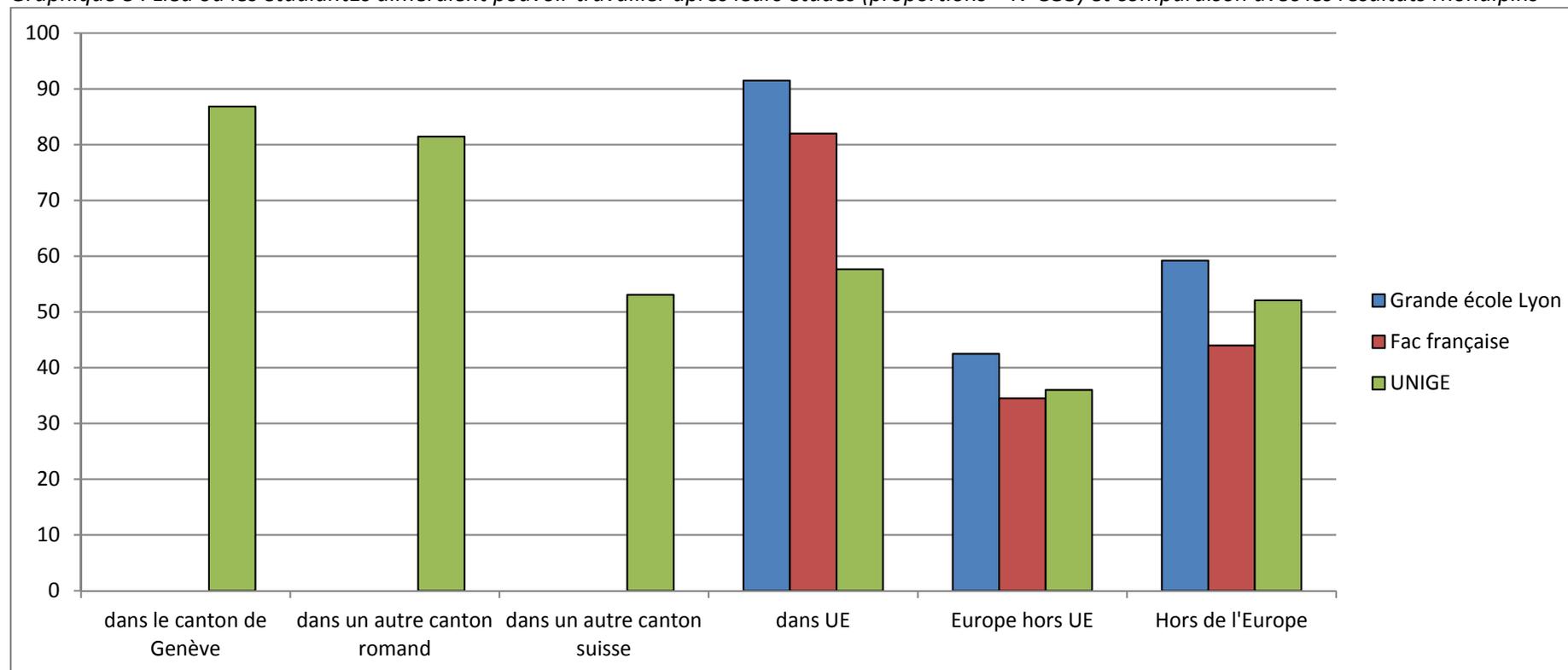
Nous pouvons, en lien avec la question sur l'estimation des chances de trouver un emploi dans certaines zones géographiques (graphiques 1 à 3 ci-dessus), poser la question de l'endroit où les répondantEs aimeraient travailler après leurs études. Les tendances observées pour les attentes se reflètent aussi dans les souhaits, même si les items proposés ne sont pas exactement les mêmes. La Suisse, et d'abord les cantons francophones, attirent les souhaits d'insertion professionnelle future. La Suisse alémanique et l'étranger arrivent ensuite, plaçant au même niveau les cantons helvétiques non francophones, l'Union Européenne et l'extérieur de l'Europe. L'Europe non communautaire attire un (petit) peu moins les souhaits.

---

<sup>5</sup> Notons qu'on retrouve dans les facs et les grandes écoles rhônalpines à la fois les tendances globales et la grande variabilité facultaire. Et, pour autant qu'on puisse comparer, les spécificités selon les disciplines sont les mêmes en France et en Suisse.

<sup>6</sup> Pour les étudiantEs qui se destinent explicitement à l'enseignement comme ceux de l'IUFE et une bonne part de ceux en Sciences de l'éducation, la question des revenus financiers est directement liée à celle de l'obtention d'un emploi. Le niveau de rémunération est automatiquement lié à l'exercice de cet emploi. Le "*sacrifice financier*" ne serait donc pas séparable de l'emploi lui-même, ce qui donne une signification nettement différente à l'expression "*sacrifice financier*" pour ces étudiantEs.

Graphique 8 : Lieu où les étudiantEs aimeraient pouvoir travailler après leurs études (proportions – N=533) et comparaison avec les résultats rhônalpins



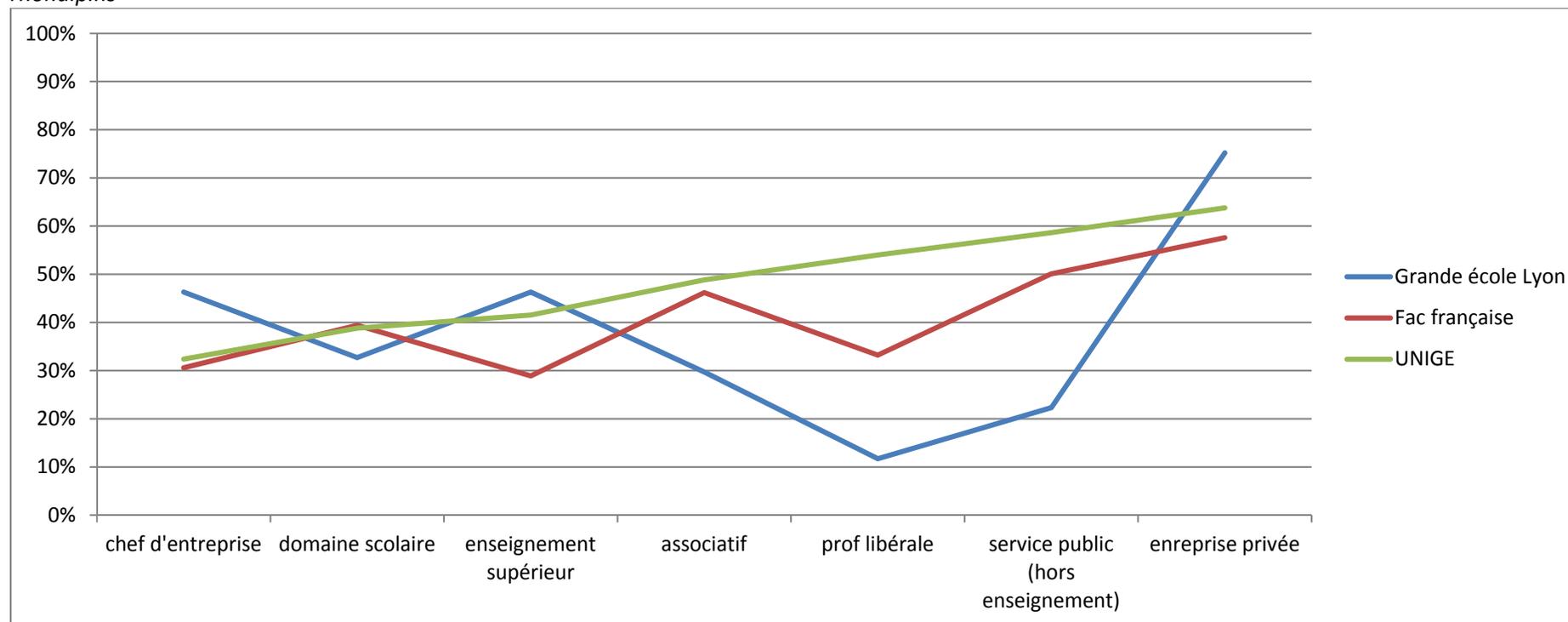
Source : QUISS 2015

Les différences entre étudiantes et étudiants sont, sur ces questions, assez faibles. La variabilité facultaire est, par contre, très importante pour les "destinations les moins prisées" (voir graphique A2, en annexe).

- "dans un autre canton suisse" a été cité par 80% des étudiantEs en GSI contre 20% à l'IUFE
- "dans l'Union européenne" a été cité par 83% des étudiantEs en GSI contre 20% à l'IUFE
- "en Europe mais en dehors de l'Union européenne" a été cité par 63% des étudiantEs en GSI contre 20% à l'IUFE
- "à l'étranger hors de l'Europe" a été cité par 77% des étudiantEs en GSI contre 29% à l'IUFE
- A l'exception de l'IUFE, les moins "voyageurs" se trouvent en Sciences de l'éducation, en Psychologie, en Droit, voire en Lettres...

Le domaine professionnel privilégié a également été sondé. Là, les différences entre grandes écoles et universités sont très importantes. Les étudiantEs de l'Université de Genève ont cité chacun des domaines proposés (à l'exception du "domaine scolaire") un peu plus souvent que les étudiantEs des universités grenobloises et lyonnaises. Ils se voient par contre bien moins souvent sur le "marché" (entreprise privée, chef d'entreprise) que ceux des grandes écoles... mais beaucoup plus souvent dans le "service public", "l'associatif" et les "professions libérales".

Graphique 9 : Domaines professionnels dans lesquels les étudiantEs aimeraient travailler plus tard (proportions – N=533) et comparaison avec les résultats rhônalpins



Source : QUISS 2015

Les différences entre étudiantes et étudiants sont un peu plus nettes que pour les autres questions (voir graphique A3, en annexe). Les hommes se voient beaucoup plus souvent dans "l'enseignement supérieur" et comme "chef d'entreprise". Les femmes voudraient, plus que les hommes, "travailler plus tard" dans le "service public" ou "l'associatif".

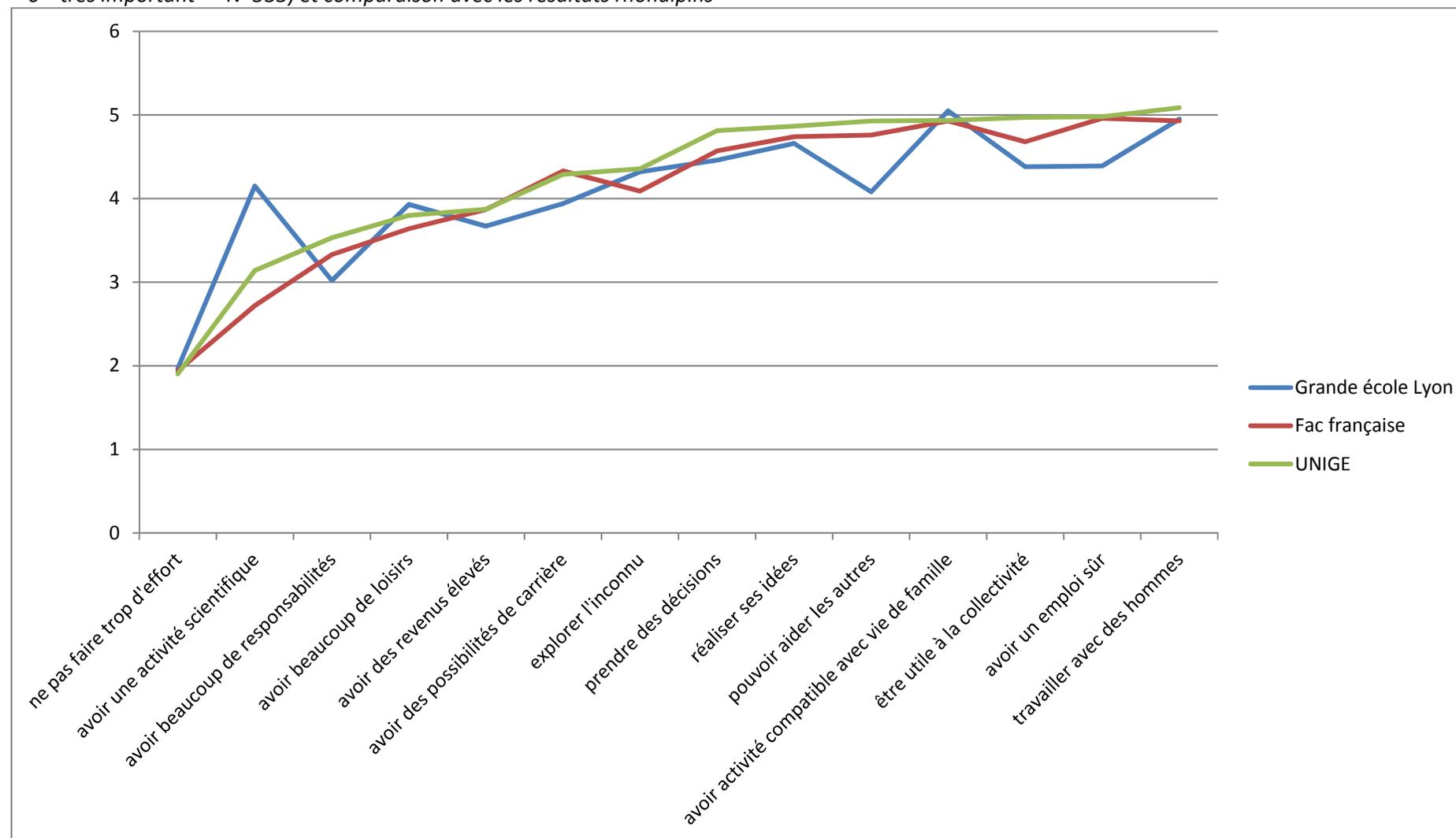
Les différences entre facultés sont très importantes (voir graphique A4, en annexe).

- Un écart de 90 points s'observe entre l'IUFE (100%) et la GSEM (10%) en ce qui concerne "*le domaine scolaire*". Derrière les deux filières en Sciences de l'éducation, les Lettres présentent plus de la moitié d'étudiantEs qui voudraient obtenir un emploi dans ce domaine.
- Les souhaits de travailler dans "*l'enseignement supérieur*" sont beaucoup moins étalés. Si on retire les deux scores extrêmes (58% pour les Lettres et 24% pour la Psychologie), on se retrouve avec un écart de 15 points entre l'IUFE (48%) et le GSI, la GSEM ou la FTI (33%).
- Le souhait d'obtenir un travail "*dans le reste du service public*" connaît également un bel étalement interfacultaire (de 76% en GSI à 33% en GSEM).
- L'étalement est du même type pour "*l'associatif*" (entre les 73% en SDS et les 33% en GSEM).
- Les domaines professionnels prenant place dans le secteur privé présentent des étalements encore plus importants : près de 60 points de pourcentage entre la FTI (100%) et la Médecine (42%) pour les "*entreprises privées*"; plus de 60 entre le Droit (87%) et l'IUFE (24%) pour les "*professions libérales*" et plus de 50 entre la GSEM (71%) et l'IUFE (14%) pour les souhaits de devenir "*chef d'entreprise*".

### **Caractéristiques de l'activité professionnelle**

Enfin, les étudiantEs ont également pu indiquer ce qu'ils trouvent important dans une profession. Là, une grande unanimité existe entre les réponses des étudiantEs issus des universités, genevoise ou rhônalpines. A la lecture du graphique 10, on remarque que les étudiantEs des grandes écoles se focalisent moins sur le fait "*d'avoir un emploi sûr*", sur celui de "*pouvoir aider les autres*" ou sur celui "*d'être utile à la collectivité*", tout en se focalisant plus sur le fait "*d'avoir une activité scientifique*".

Graphique 10 : Caractéristiques considérées comme particulièrement importantes pour une profession – Moyennes des réponses ( 0="pas important du tout" – 6="très important" – N=533) et comparaison avec les résultats rhônalpins



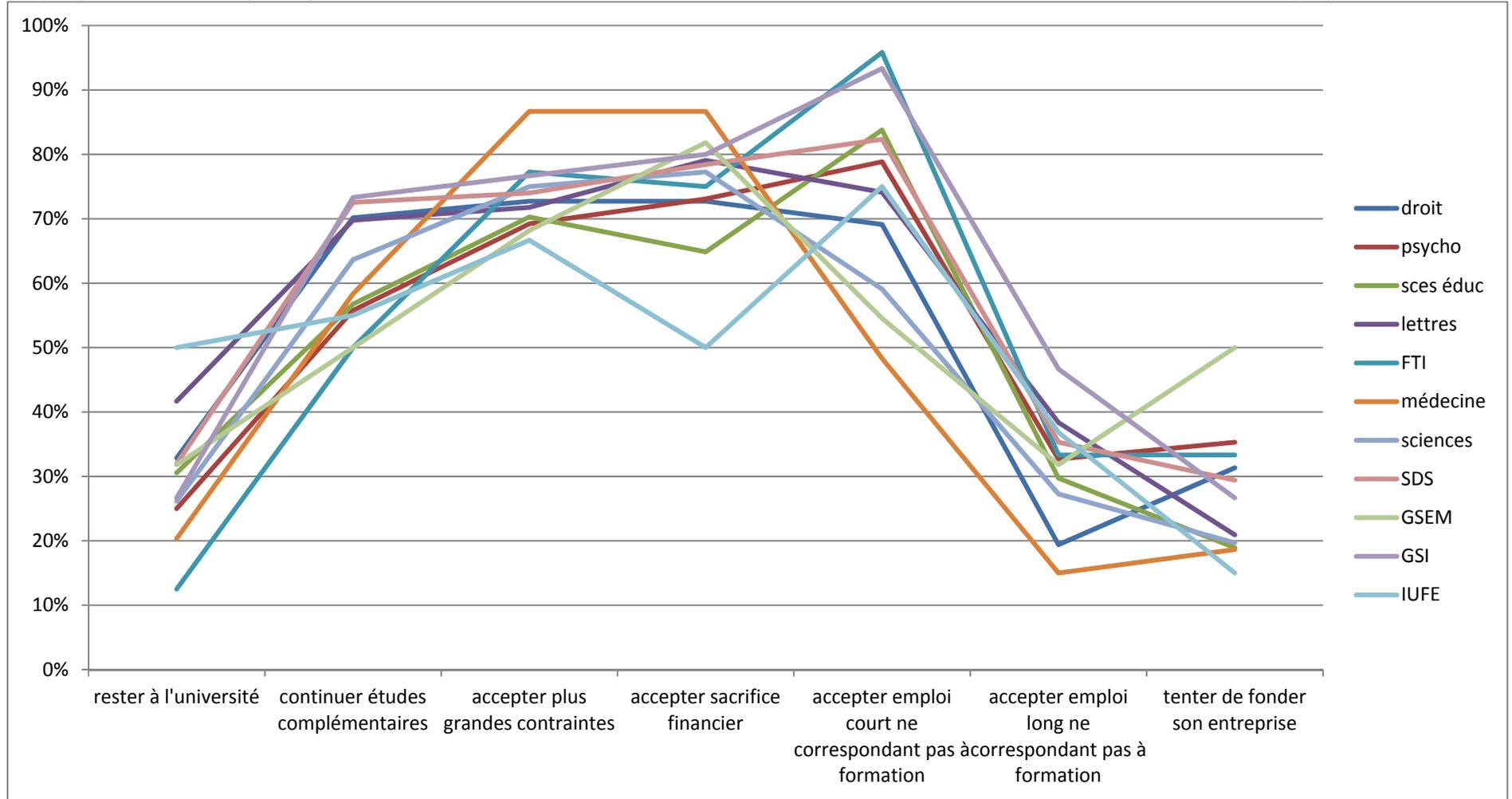
Source : QUISS 2015

Quelques différences (de l'ordre du demi point) apparaissent entre les moyennes des réponses des femmes et de celles des hommes (voir le graphique A5, en annexe). Les femmes trouvent plus importants que les hommes le fait de "*travailler avec des hommes*", celui "*d'avoir un emploi sûr*" et celui de "*pouvoir aider les autres*". Elles considèrent par contre comme moins important que leurs collègues masculins "*d'avoir une activité scientifique*".

Les différences entre facultés, une fois n'est pas coutume, sont également assez faibles. On peut simplement noter que l'étalement est un peu plus fort pour le fait "*d'avoir une activité scientifique*", où les Sciences et la Médecine se démarquent... voire pour le fait "*d'avoir des possibilités de carrière*", caractéristique que les étudiantEs en GSEM et en Droit trouvent un peu plus importante que le reste des étudiantEs (voir le graphique A6, en annexe).

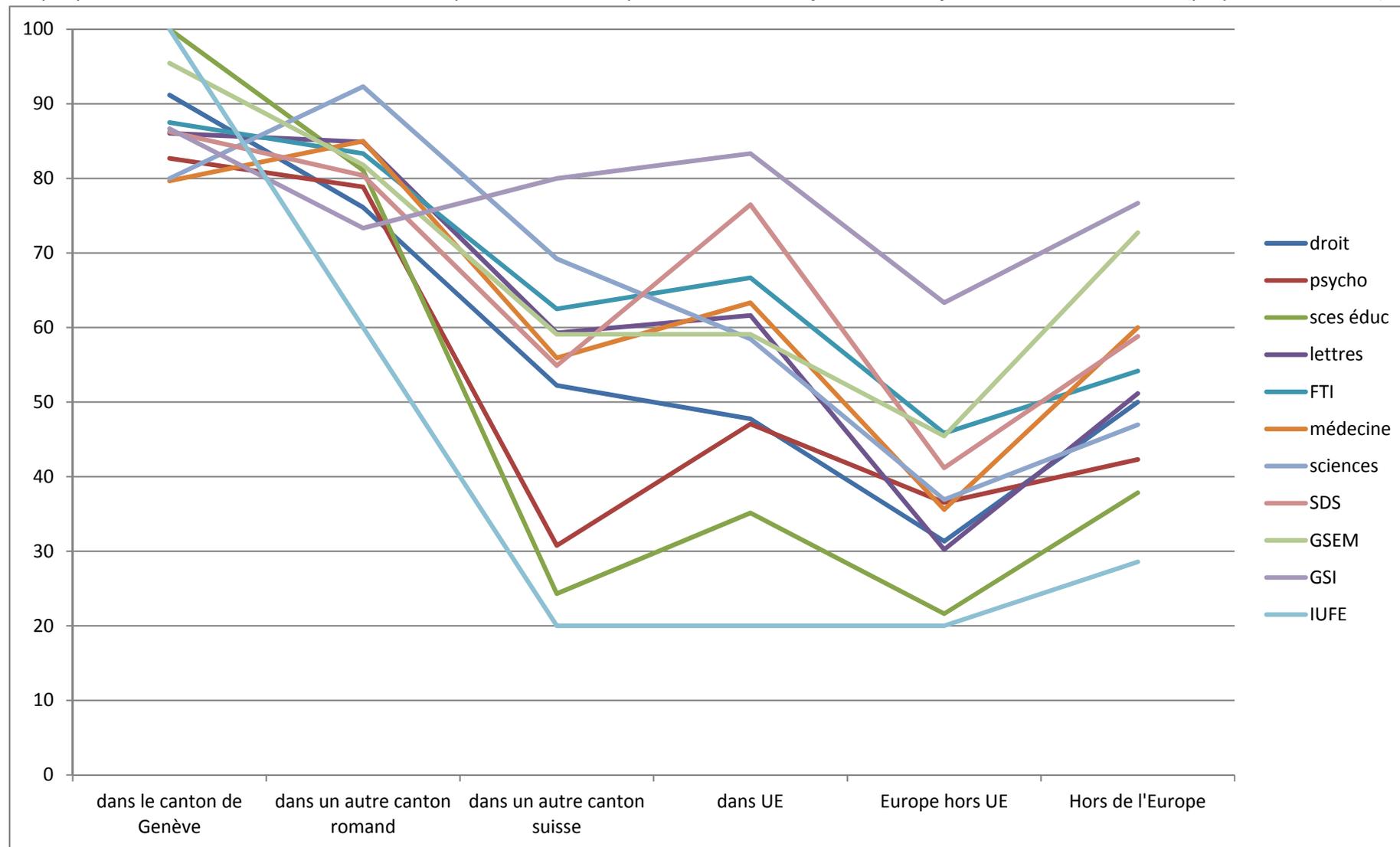
Annexes

Graphique A1 : Solutions privilégiées en cas de difficultés d'insertion à la sortie des études en fonction de la faculté, l'école ou l'institut (proportions - N=533)



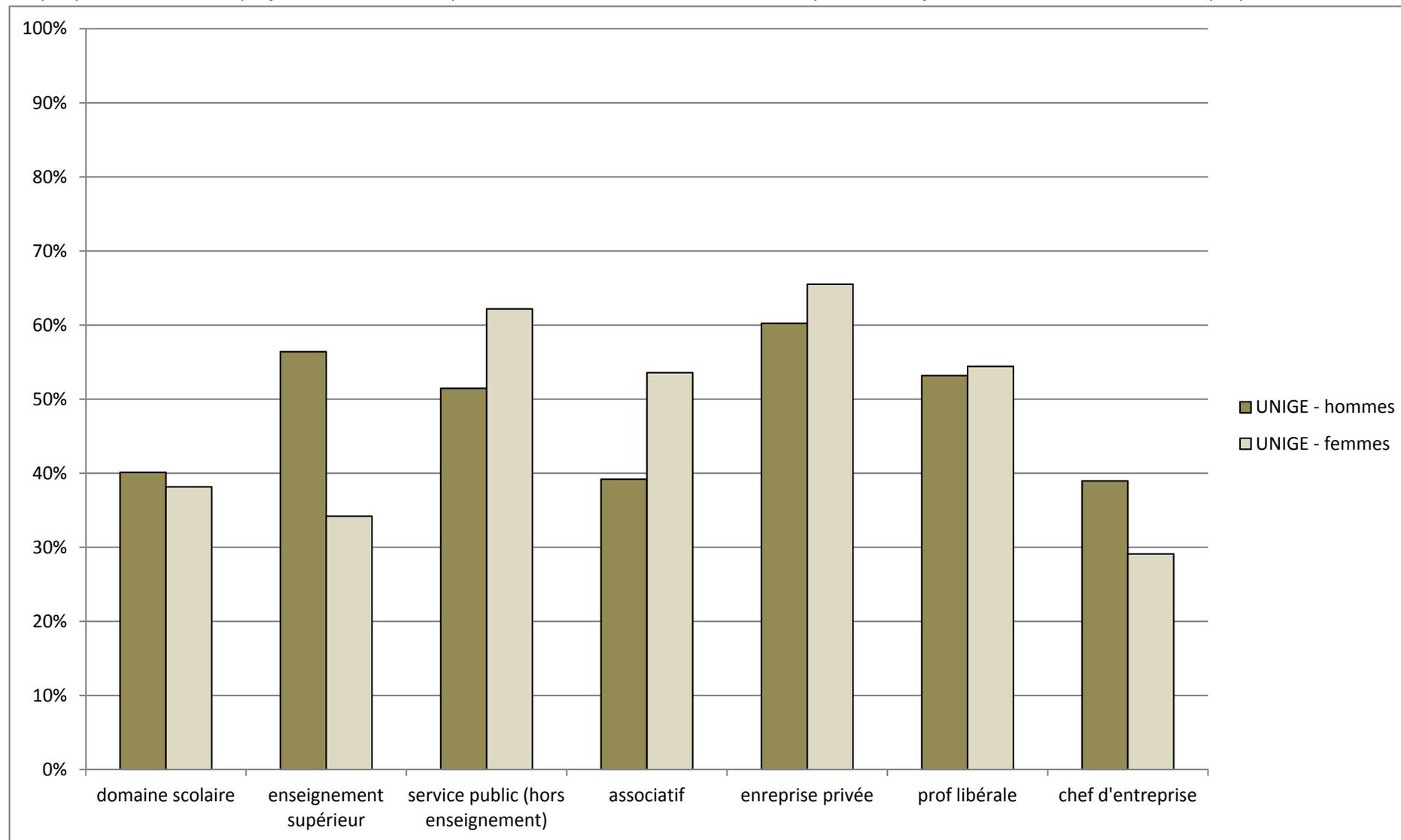
Source : QUISS 2015

Graphique A2 : Lieu où les étudiantEs aimeraient pouvoir travailler après leurs études en fonction de la faculté, l'école ou l'institut (proportions – N=533)



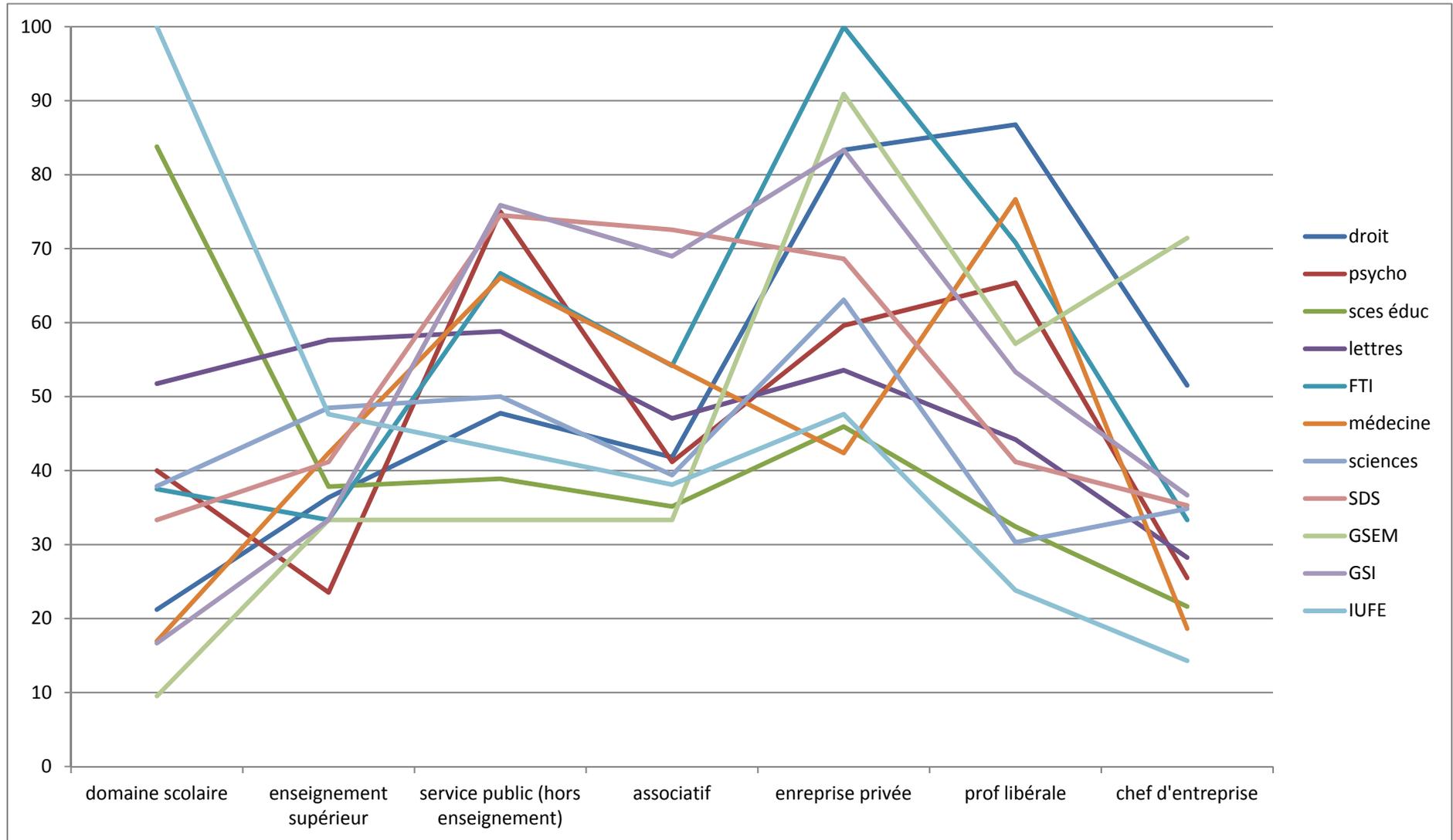
Source : QUISS 2015

Graphique A3 : Domaines professionnels dans lesquels les étudiantEs aimeraient travailler plus tard en fonction du sexe de l'étudiantE (proportions – N=533)



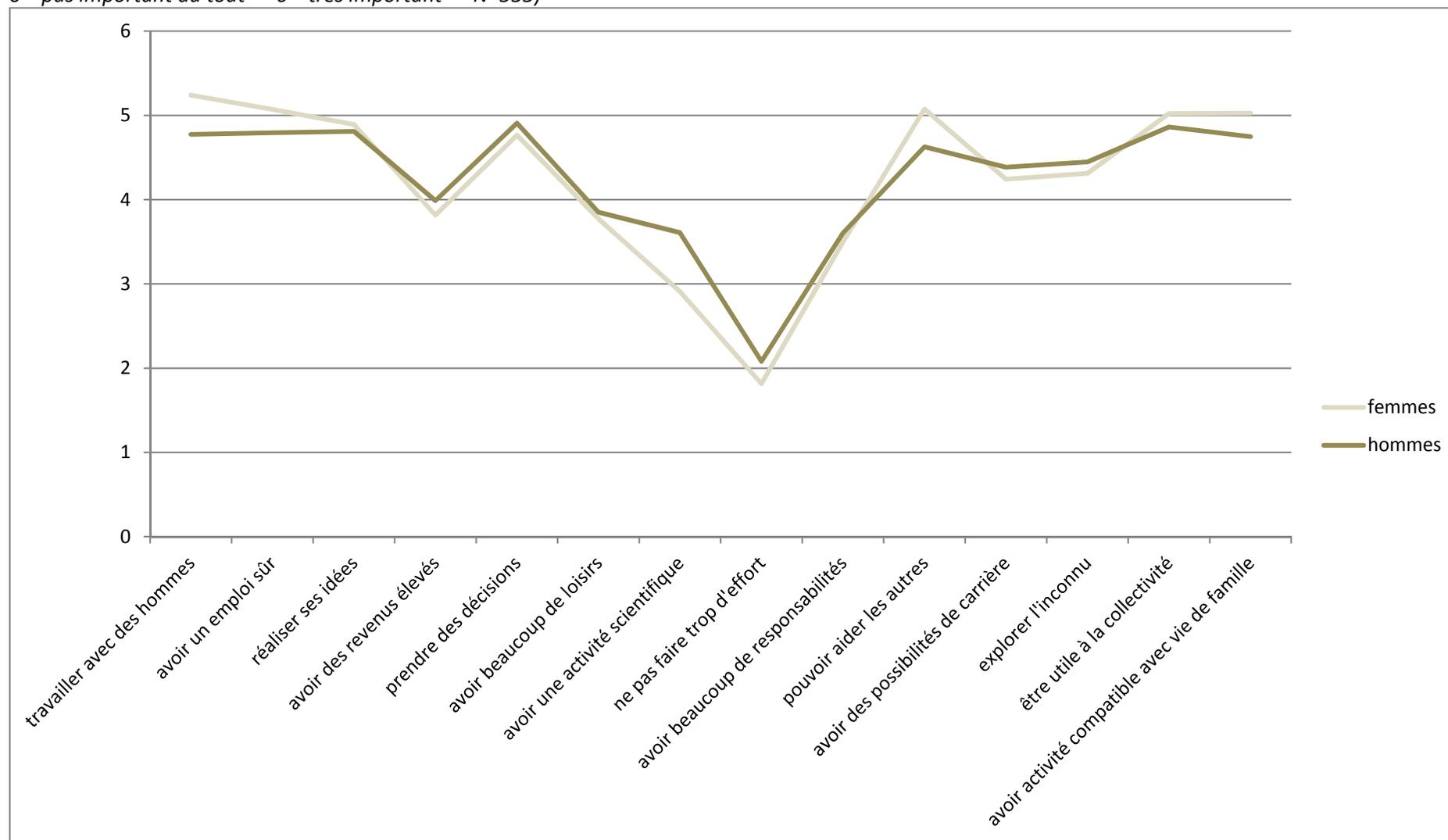
Source : QUISS 2015

Graphique A4 : Domaines professionnels dans lesquels les étudiantEs aimeraient travailler plus tard en fonction de la faculté, de l'école ou de l'institut (proportions – N=533)



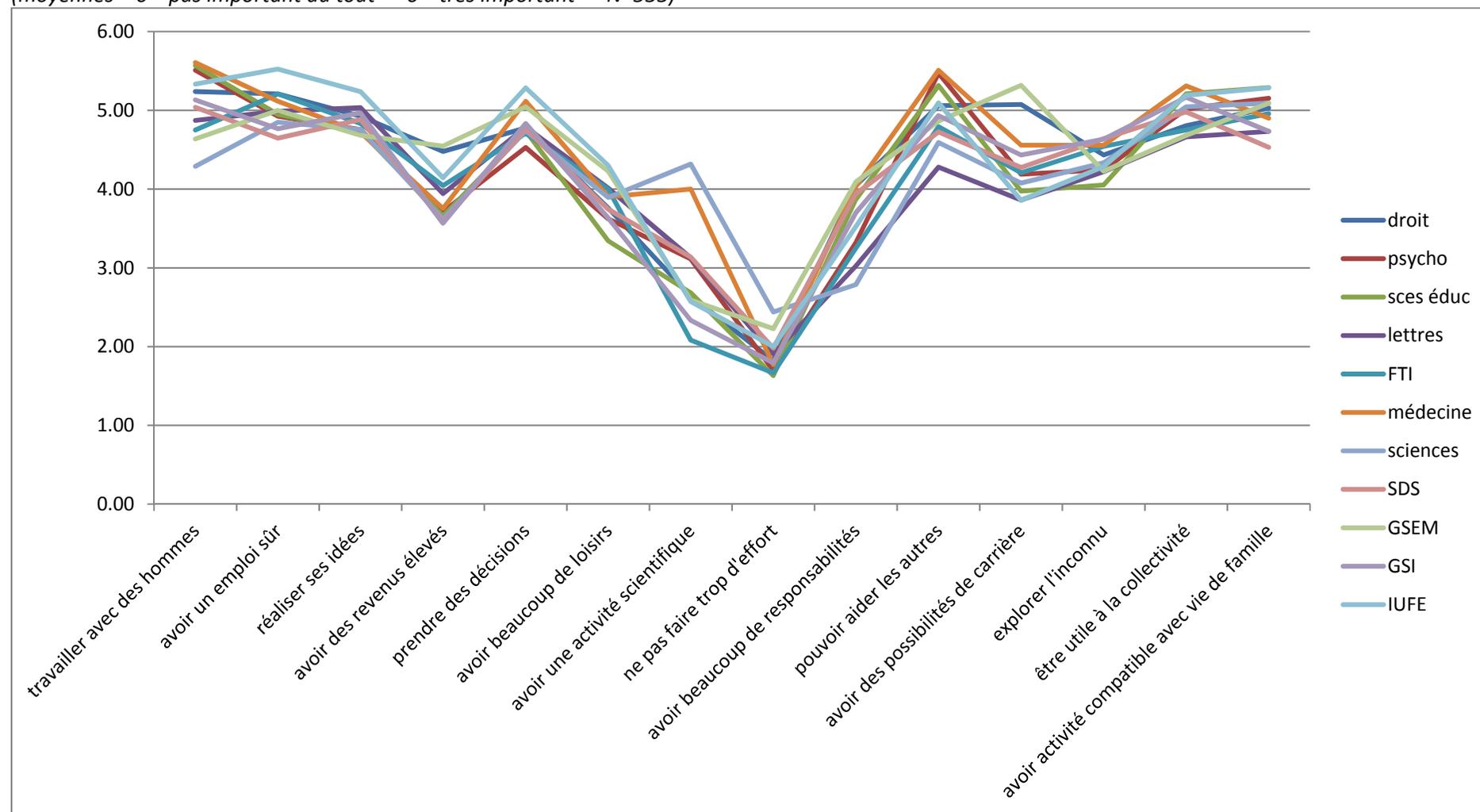
Source : QUISS 2015

Graphique A3 : Caractéristiques considérées comme particulièrement importantes pour une profession en fonction du sexe de l'étudiantE (moyennes – 0="pas important du tout" – 6="très important" – N=533)



Source : QUISS 2015

Graphique A4 : Caractéristiques considérées comme particulièrement importantes pour une profession en fonction de la faculté, de l'école ou de l'institut (moyennes – 0="pas important du tout" – 6="très important" – N=533)



Source : QUISS 2015